Histoires des Bretagnes - 1

Yolande de Pontfarcy

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2514>

DOI : 10.4000/abpo.2514

ISBN : 978-2-7535-2236-7

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2012

Pagination : 139-141

ISBN : 978-2-7535-2234-3

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Yolande de Pontfarcy, « *Histoires des Bretagnes - 1* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 119-4 | 2012, mis en ligne le 31 décembre 2012, consulté le 09 juillet 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2514>

Ce document a été généré automatiquement le 9 juillet 2020.

© Presses universitaires de Rennes

Histoires des Breagnes - 1

Yolande de Pontfarcy

RÉFÉRENCE

Coumert, Magali, Tétrel, Hélène (dir.), avec la collaboration de Bouget, Hélène, Cassard, Jean-Christophe et Chauou, Amaury, *Histoires des Breagnes - 1. Les Mythes Fondateurs*, Centre de Recherche Bretonne et Celtique, Université de Bretagne Occidentale, Brest, 2010.

- 1 Ce volume au contenu très riche couvre l'histoire et l'image de la Bretagne insulaire et de la Bretagne continentale depuis les temps mythiques jusqu'à l'époque moderne. Le sujet est abordé sous toutes ses formes historiques, fictives/littéraires et même visuelles. Bien des connaissances considérées acquises sont remises en question, ce qui rend cet ouvrage fort intéressant.
- 2 La justification de l'autorité et de l'importance d'un peuple ou d'une famille a toujours été donnée par la plongée de leurs racines dans le passé le plus lointain et/ou par une association avec d'anciens pouvoirs réels ou imaginaires. Bernard Merdrignac explore cet aspect de la mythologie du pouvoir dans les *Vitae* de saints bretons du haut Moyen Âge où, dans l'île britannique, des géants ont précédé l'arrivée des Bretons dont Brutus est l'ancêtre, où Scota, la fille du pharaon, est celle des Scots (Irlandais), où la péninsule ibérique et l'Hibernie portent le nom d'Hiber, fils de Scota. Ce même effort de synthèse est analysé par Pierre Yves Lambert dans le *Livre des Conquêtes de l'Irlande*, récit des premiers peuplements de l'île. Il questionne l'identification des six envahisseurs avec des peuples réels, entre leurs noms et certaines professions et ethnonymes, ainsi que leur interprétation d'après la répartition trifonctionnelle.
- 3 Des enjeux plus immédiatement politiques ont été découverts. Ainsi la coexistence de part et d'autre de la Manche des deux royaumes de *Dumnonia* et *Cornubia*, qu'aucune source insulaire ou continentale ne prouve, se trouve rejetée lorsque Magali Coumert remet en question l'identification de *Britannia* avec l'Armorique dans la *Vie ancienne de Samson* (VIII^e-IX^e siècle). Constatant que la Cornouaille et la Domnonée continentales

n'apparaissent que dans le dossier hagiographique des moines de Landévennec, elle avance que cette partition territoriale convenait à la politique de leur temps. Semblablement dans l'*Historia Regum Britanniae*, Karen Jankulak voit plus un but politique qu'ignorance ou dédain chez Geoffroy de Monmouth dans les récits fondateurs qu'il a inventés, oubliés ou transférés, ainsi que dans les légendes régionales du Pays de Galles qu'il a réarrangées ou ignorées.

- 4 La genèse du monde arthurien est « problématique » aussi bien dans la réalité que dans la fiction. Dans le *De excidio Britanniae* de Gildas, Alban Gautier voit la probabilité de l'existence d'un « âge d'Arthur » qui aurait momentanément arrêté l'avancée anglo-saxonne, qu'un personnage du nom d'Arthur ait été associé ou non à la victoire du mont Badon.
- 5 La manière dont les romanciers ont rapporté les conceptions « étranges » de Merlin et d'Arthur ont permis à Francis Gingras d'étudier l'implication des origines de la fiction arthurienne. Cet enjeu entre histoire et fiction, vérité et mensonge, associe la genèse du monde arthurien au roman des origines ouvrant la voie aux origines du roman. Hervé Le Bihan se concentre sur la figure de Merlin, être sauvage qui, à cause de sa folie, peut prophétiser et qui apparaît dans sept contes bretons sous différents noms. Il ne décèle pas de filiation directe avec le Merlin du Moyen Âge, plutôt des survivances, des « traces mêlées à d'autres thèmes portés traditionnellement par les contes » (p. 193).
- 6 Dans *Perceforest* qui réinvente la fondation du monde arthurien, Christine Ferlampin-Acher étudie le mode syncrétique sur lequel l'auteur travaille le motif des dragons, devenus aériens et dissociés de la discorde ; elle montre aussi comment la *translatio imperii* a été déplacée de la Grande-Bretagne vers les terres bourguignonnes du Nord. Catalinea Girbea compare le motif de la tour de Vertigier dans le *Merlin* de Robert de Boron avec la légende de maître Manole (Valachie, Roumanie) qui partagent le mythe de la construction qui s'effondre et du nécessaire sacrifice humain pour qu'elle tienne debout, légendes à l'origine de la fondation d'un État. Leurs différences viennent des critères particuliers de leur écriture, de leur réception et de leur morphologie.
- 7 La postérité littéraire du motif du double combat d'Arthur contre le géant du Mont-Saint-Michel et le géant aux barbes est analysée par Hélène Tétrel. Chez Geoffroy de Monmouth le récit du premier combat est plus développé, dans les *Bruts* européens le second est plus étendu et dans les *Bruts* norrois l'ordre des combats inversé. Dans les romans en prose où il y a des convergences avec les textes norrois, le combat contre le géant aux barbes, « devient une des étapes obligatoires des premières guerres du royaume arthurien » (p. 177), et ce personnage, devenu roi de Norgales dont le gigantisme est effacé, est intégré dans une « intrigue où l'emportent les conventions de la chevalerie » (p. 180). H. Tétrel y voit la constitution d'une branche qui tend à maintenir les mythes d'installation.
- 8 La troisième partie traite de l'image de la Bretagne continentale dans les deux derniers siècles. Nelly Blanchard montre comment dans son *Barzaz-Breiz*, La Villemarqué fait de la Bretagne l'héritière des diverses traditions celtiques, donne au présent le pouvoir de faire vivre le passé, oppose l'harmonie des origines au désordre apporté par l'intrusion de l'élément étranger, voit dans le christianisme l'accomplissement du vrai sentiment religieux présent dans la religion celtique et rejette le matérialisme. Elle pense que cette idéalisation viendrait du fait que La Villemarqué « aristocrate breton exilé à Paris [...] se révolte en créant cette Bretagne-allégorie [...] expression indirecte de ses doutes et de ses souffrances » (p. 209).

- 9 Esther Dehoux réinterprète une scène d'un chapiteau de l'église de Perros-Guirec où l'on voit un homme planter un épieu dans le cou d'un monstre ailé et un autre brandir une épée. Plutôt qu'une représentation d'Arthur secouru par saint Efflam ou saint Georges pour vaincre le dragon, elle propose celle de saint Samson, à cause de la présence sur un chapiteau voisin d'un homme et d'une colombe, celle-ci étant généralement associée à ce saint vainqueur de dragons et du fait que Perros Guirec appartient au diocèse de Dol dont saint Samson est le fondateur.
- 10 Deux articles sont consacrés au livre *Brocéliande* de Charles Le Goffic auquel Auguste Dupouy collabora, où Jean-André Le Gall explique les raisons de l'association et de la dissociation de Brocéliande avec Paimpont et Jean-Pierre Dupouy la réaction politique qui s'ensuivit.
- 11 Enfin, Jean-Christophe Cassard analyse le changement de l'image de la Bretagne dans les bandes dessinées avant et après 1968. Alors que *Timour d'Armor* décrit une Bretagne imaginaire, proche de la littérature de cape et d'épée, après 1968, le *Vaisseau de Pierre* et *Bran Ruz* offrent « une reconstitution historicisante des origines bretonnes » (p. 264), dans le but d'affirmer la richesse d'une culture toujours vivante.